

L'auteur du manuel de l'école du sabbat nous rappelle cette semaine le fondement de l'organisation de l'église : un corps avec des parties multiples, de nature et de rôles différents, mais avec une seule tête : Jésus. Jésus que la Bible présente paradoxalement à la fois comme leader et comme serviteur (Math. 20.28).

Nous proposons dans cette étude, de nous focaliser sur un discours de Jésus, introduit par une question des disciples (« qui sera le plus grand ? ») et interrompu une seule fois par une question de Pierre « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? ».

### 1. Le cadre du chapitre 18 de Mathieu.

Chaque évangéliste présente la vie et la mort de Jésus avec des caractéristiques qui lui sont propres et qui créent les différences entre les 4 récits.

#### Parlons-en

- D'où proviennent ces différences dans les récits d'une seule et même histoire vécue par Jésus.
- Y a-t-il un évangile **plus vrai** que les autres ?

Chacun des évangiles est un témoignage de la rencontre de son auteur avec Jésus, et du changement profond vécu par lui au contact du Christ. La « **vérité** » propre de chaque évangile en est le résultat. Rappelons que le sens du mot hébreu traduit par vérité (*emet*) n'est pas le contraire de l'erreur, mais la solidité, la loyauté, la droiture d'une **relation** au sein de laquelle on peut compter fermement l'un sur l'autre. Ainsi, pour comprendre un texte, il faut tenter d'abord de s'identifier à son auteur, à son époque, à sa vie, à sa personnalité, à sa manière de parler.

Il y a pas mal d'années a paru un article dans le Ministry (le journal mondial destiné à nos pasteurs), intitulé « The Bible, a codebook or a casebook ? ». Il pose la question suivante : devons-nous considérer toute la Bible comme une liste de codes et de lois à appliquer à la lettre, ou plutôt comme un recueil d'expériences de vie très diverses, pour nous servir de guide de réflexion et d'aide aux décisions que nous devons prendre ?

Parcourons le récit, en relevant quelques points significatifs.

### 2. L'offenseur et l'offensé

**« 15 Si ton frère a commis une faute contre toi, va le trouver et fais-lui reproche entre toi et lui seul. S'il t'entend, tu as gagné ton frère.**

**16 Mais, s'il ne t'entend pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins.**

**17 Et s'il ne les entend pas, parle à l'assemblée; et s'il n'entend pas l'assemblée, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts.**

**18 Amen, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel». (Mat 18 :15-18)**

#### Parlons-en

- Quels sont les enseignements essentiels à retirer de ce passage ?
- Qui, à ton avis, est concerné en premier lieu ? Le fautif, la victime, l'église ?

Mathieu nous raconte l'histoire de Jésus en connaissant déjà sa passion et sa résurrection. Il sait donc comment Jésus s'est comporté *jusqu'au bout* face à ceux qui lui ont fait mal.

Le chapitre 18 vient juste avant la montée à Jérusalem pour fêter Pâques (19. 1) entre la deuxième et la troisième annonce de sa mise à mort (20. 17-19).

Mathieu sait très bien aussi comment Jésus s'est comporté avec les collecteurs d'impôts, partageant leur table, devenant leur ami, et en allant jusqu'à choisir l'un d'eux comme disciple qui va le suivre : Mathieu lui-même.

Enfin, Mathieu parle ici de celui qui a été offensé, qui est victime, en posant cette question essentielle : **comment me comporter avec celui qui m'a fait du mal, comme Jésus l'a fait, jusqu'au bout ?** Le fait d'y répondre à partir de sa propre expérience avec Jésus nous ouvre une des portes qui permet la compréhension du message de Jésus.

Le verset 17 est utilisé couramment pour légiférer sur la discipline ecclésiastique. Mais est-ce vraiment son objectif ? :

« **Que ton offenseur soit pour toi comme un païen** » : le mot païen (*ethnique* en grec), désigne les nations, sans connotation religieuse particulière : nation d'Israël, nations non juives, pagano-chrétiens convertis... Mathieu utilisera ce mot pour la célèbre déclaration de Jésus à ses disciples juste avant de les quitter au ch. 28 :19 : « **Allez, faites des gens de toutes les nations des disciples, baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint** », Une invitation à des mesures disciplinaires ?

« **Que ton offenseur soit pour toi comme un collecteur d'impôt** » prend un autre sens sous la plume du témoin Mathieu : que ton offenseur soit pour toi comme il l'a été pour moi. Quelqu'un que Jésus appelle à venir avec lui quel que soit son passé, un offenseur pour lequel il prie jusque sur la croix: « *Père pardonne-lui, car il ne sait pas ce qu'il fait* ». Qu'il devienne pour nous, ce qu'il a été pour Jésus : tout sauf quelqu'un à exclure ! « *Celui qui a commis une faute contre toi,... qu'il soit pour toi ...* »

### Parlons-en

- Comment réagis-tu à ce témoignage vécu de Mathieu ?
- Quelles sont ses différences avec le compte-rendu d'un greffier ou l'enquête d'un journaliste (ce qui est d'avantage le cas de Luc, qui n'ayant pas vécu les événements, doit faire des recherches pour composer son évangile) ?
- Penses-tu que ce passage concerne essentiellement l'attitude que doit avoir la communauté ?

### 3. A qui s'adresse ce message de Jésus ?

Le texte ne concerne en tout cas, pas uniquement la communauté.

Dans le chapitre 18, le mot **toi** apparaît 20 fois et le mot **vous** 9 fois seulement, dont 5 dans l'expression « je vous le dis en vérité... » ou traduit autrement « amen, je vous le dis ».

Il y est essentiellement question de la vie relationnelle de la victime : on trouve 4 verbes à l'impératif singulier (v 8-9), un seul impératif au pluriel (v10) et à nouveau 4 impératifs singuliers (v 15-17). Ce n'est pas la communauté qui est visée.

Jésus se centre clairement sur **celui qui a été victime** d'une faute et lui indique une démarche pour retrouver une relation perdue : **15 Si ton frère a commis une faute contre toi, va le trouver et fais-lui reproche entre toi et lui seul. S'il t'entend, tu as gagné ton frère.**

Pas question ici d'un problème d'apostasie ou de foi déviante mais de problèmes relationnels concrets. L'objectif n'est pas de sanctionner et punir, mais de proposer une démarche de pardon dont le premier bénéficiaire est l'offensé : **gagner ton frère !**

### Parlons-en

- Avez-vous le sentiment que Jésus parle ici d'un problème d'église, qui nécessite une censure ou une radiation ? Voyez-vous des exemples de ce type d'attitude chez Jésus ? Ou d'un conflit entre 2 personnes pour lequel l'aide de la communauté peut être demandée en dernier recours ?
- Quel est l'objectif visé par Jésus ? un jugement pour désigner qui est coupable et le punir ? ou la réconciliation ?

### 4. La démarche proposée par Jésus

**Verset 15** : Mathieu, à la différence de Luc, ne mentionne pas la repentance du fautif comme l'objectif à atteindre, que la victime pourrait attendre longtemps ! Il vaut mieux savoir dès le début, que l'offenseur peut ne rien entendre (le mot grec pour entendre signifie littéralement « ne pas être sourd »), mais il reste pourtant ton frère. Ne sois pas responsable d'une rupture de relation avec lui.

**Verset 16** : **Mais, s'il ne t'entend pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute affaire se règle sur la parole de deux ou trois témoins.** Introduire un ou deux témoins permet de vérifier qu'il y a réellement eu une faute commise : nous avons tous des taches aveugles, mais elles diffèrent d'une personne à l'autre. D'où l'intérêt de se réunir à deux ou trois, ce qui a un effet modérateur tout en donnant plus de poids au message à transmettre.

Verset 17a : **Et s'il ne les entend pas, parle à l'assemblée...** C'est le mot ecclesia qui apparaît ici, pour la 2<sup>ème</sup> et dernière fois chez Mathieu (la première quand Jésus parle à Pierre : « **et sur ce roc, je bâtirai mon église** ). A l'époque de Jésus, il n'existe pas encore d'églises organisées comme on les voit dans le livre des Actes ou les épîtres. Ce sont des petites communautés très fraternelles, au sein desquelles se vivent des relations privilégiées susceptibles de donner envie à celui qui a fait du mal, de retrouver lui aussi de telles relations bienfaitantes. Il n'est rien dit dans ce verset de l'action de l'assemblée vis-à-vis de lui.

Verset 17b : » ...**et s'il n'entend pas l'assemblée, qu'il soit pour toi comme le païen et le collecteur d'impôts** ». C'est la dernière tentative qui encore une fois ne parle pas de faute: que ton offenseur soit alors pour toi comme il a été pour moi, quelqu'un que j'appelle à venir avec moi quel que soit son passé, un offenseur pour lequel je prierai jusque sur la croix: « *Père pardonne-lui, car il ne sait pas ce qu'il fait* ». Qu'il devienne pour nous, ce qu'il a été pour Jésus : tout sauf quelqu'un à exclure ! Mais après avoir tout essayé pour renouer le lien, le moment vient de confier l'affaire à Dieu. (voir plus haut la fin de la partie 2).

### **Parlons-en**

- Ne pensez-vous pas qu'en cas de conflit, nous avons tous tendance à sauter les premières étapes de cette démarche et à parler avec d'autres que notre frère concerné ?
- Pensez-vous pouvoir tirer profit de cette démarche proposée par Jésus lui-même ?

## **5. Le pouvoir du pardon**

Verset 18, 21, 22 : « **18 En vérité je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous lâcherez sur la terre sera relâché dans le ciel.**

**21 Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, combien de fois mon frère aura commis une faute contre moi, et je laisserai aller pour lui ? Jusqu'à sept fois ? »**

**22 Jésus lui dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois » .**

Jésus insiste : « en vérité je vous le dis ». Le verbe utilisé signifie délier, lâcher, libérer. On ne trouve jamais dans le NT l'expression : « libérer d'une faute ». On est loin d'un calcul pour évaluer la faute commise / subie afin de fixer le prix à payer. Il s'agit d'un pouvoir que nous avons tous dans le domaine de nos relations humaines : lâcher les haines, les rancunes, les vieilles casseroles que nous traînons parfois depuis si longtemps, et qui gâchent d'abord notre propre vie. Alors Dieu n'a rien à y ajouter ! Mais si nous continuons à lier et à rester liés à celui qui nous a fait mal, Dieu n'exerce aucune contrainte et il attend son heure...

Au v. 21, Pierre reprend les mots de Jésus au v. 15 :

**15 Si ton frère a commis une faute contre toi, va le trouver et fais-lui reproche entre toi et lui seul. S'il t'entend, tu as gagné ton frère.**

**21 Alors Pierre s'approcha et lui dit : « Seigneur, combien de fois mon frère aura commis une faute contre moi, et je laisserai aller pour lui ? Jusqu'à sept fois ?**

Le verbe employé n'est pas le même qu'au v. 18, Mais il a quasiment le même sens (laisser aller).

### **Parlons-en**

- Qu'est-ce qui surprend dans la réponse de Jésus à la question de Pierre ?
- Que reprenez-vous comme enseignement essentiel de cette étude ?

Ainsi, ces paroles de Jésus ne nous apprennent pas à exclure, mais bien au contraire, à tout faire pour réparer des relations abîmées.

Ce feuillet a été rédigé en s'inspirant fortement d'un chapitre du beau livre de Lytta Basset : *Le pouvoir de pardonner*